

SOMMAIRE

SECOURS POUR L'IRLANDE. LE CHEMIN DU NORD. LE TOWNSHIP D'ADFIELD. CAUSERIE. LA SEMAINE FINANCIERE. SERVICE TELEGRAPHIQUE. LE MEURTRE SUR LA GATINEAU. COUVERTEUR DE HULL. CA ET LA. A TRAVERS OTTAWA. MARCHES D'OTTAWA. MARCHES ETYANGERS. FEUILLETON.—LE GOUVERNEUR: Baoul de Navery.

SECOURS POUR L'IRLANDE

Il se fait un mouvement dans quelques villes du pays, dans le but d'envoyer de l'aide aux malheureux qui souffrent de la famine en Irlande. Ce mouvement n'est pas aussi général qu'on pourrait le désirer et n'a pas encore produit tous les résultats que l'on pourrait en attendre. Cela est peut-être dû au fait qu'il nous faut aussi organiser des secours pour nos pauvres, hélas! trop nombreux; mais nous espérons qu'on lui donnera une extension de plus en plus grande, de façon à ce que notre pays ne parte pas sans avoir fait quelque chose de bien pour les malheureux de l'Irlande.

Les témoignages des personnes les plus autorisées ne laissent aucun doute sur le fait que la récolte ayant manqué, la détresse la plus navrante désolé ce malheureux pays. La famine n'est sans doute pas aussi terrible que celle qui, il y a trente ans, décima l'Irlande et chassa des centaines de milliers de ses habitants vers les rives américaines; mais elle a pris, à son tour, comme on a pu le voir par les récits déjà publiés, les proportions les plus alarmantes, à tel point que des secours immédiats sont absolument nécessaires si l'on veut empêcher une partie de la population de périr de faim.

Qu'on ne l'oublie pas, l'Irlande n'a jamais refusé de tendre la main de la charité quand d'autres pays ont fait appel à sa générosité dans les mêmes pénibles circonstances. Nous nous rappelons qu'elle donna largement lorsque la France s'adressa à elle pour secourir les victimes de la guerre franco-allemande, et tous ceux qui ont du sang français et qui peuvent contribuer à la souscription que l'on organise en ce moment, doivent se presser de venir en aide aux victimes de la famine.

La ville d'Ottawa sera sous peu appelée à participer à ce mouvement philanthropique; une assemblée publique doit être convoquée immédiatement par le maire pour organiser un fonds de secours; le clergé voudra sans doute seconder l'œuvre de ses citoyens en organisant une collecte dans nos différentes églises, de façon que l'on prenne des mesures immédiates pour envoyer des secours à l'Irlande. Ne l'oublions pas: qui donne à temps donne deux fois.

LE CHEMIN DU NORD

Le coût du chemin du nord dépasse de beaucoup les premières évaluations. Il en est malheureusement ainsi pour un très grand nombre d'entreprises publiques. Mais, dans le cas dont il s'agit, ce résultat est incontestablement le fruit de l'incompétence et d'une mauvaise administration. Quelques chiffres empruntés aux documents officiels suffiront à démontrer ce que nous affirmions ici. Le contrat passé, le 24 septembre, 1875, entre le gouvernement de Québec et M. Thomas McGreevy, entrepreneur, stipulait la somme de \$4,732,387.55 pour le prix de construction du chemin de fer du nord, entre Québec et Montréal.

L'entrepreneur n'ayant pas rendu le chemin jusqu'à Montréal, mais seulement jusqu'à Saint-Martin où la jonction s'opère avec le chemin de colonisation du Nord, le gouvernement, aux termes du contrat, était autorisé à déduire \$400,000 à l'entrepreneur qui n'aurait dû toucher que \$4,332,387.55.

Un autre contrat passé entre le gouvernement de Québec et M. Duncan MacDonald, entrepreneur, le 16 novembre, 1875, stipulait \$3,601,619.95 pour le prix de construction du chemin de fer du Nord entre Montréal et Aylmer.

Ainsi donc les chemins de fer de Québec à Saint-Martin et de Montréal à Aylmer devaient coûter \$7,934,007.50.

Or qu'est-il arrivé? Le 13 août dernier, l'honorable M. Joly, alors chef du cabinet provincial, déclarait, en réponse à une interpellation de M. Mathieu, qu'il avait payé \$4,277,601.19 pour la section entre Montréal et Aylmer. Le même jour, en réponse à une autre interpellation, le premier ministre déclarait avoir payé \$5,743,

944.98 pour la section de Saint-Martin à Québec, soit un total de \$9,821,546.17 pour les deux sections ou \$1,887,308.67 de plus qu'il n'avait été stipulé.

A la même séance, M. Joly demandait \$398,886.00 pour terminer la section de Québec à Saint-Martin et \$779,203.25 de plus pour la section de Montréal à Aylmer.

Ainsi donc, en somme, ces chemins vont coûter à la province \$3,065,597.60 de plus qu'il n'était stipulé.

ECHOS DU JOUR

Le procès des Indiens d'Oka commence aujourd'hui à Aylmer.

A partir du 15 mars prochain, le format du journal Le Sorelois sera agrandi, le prix de l'abonnement restant le même.

Une résolution demandant un crédit de \$500,000 pour venir en aide aux pauvres d'Irlande, a été soumise au Congrès américain.

L'archevêque Lynch est actuellement à Halifax. Il n'est pas vrai que Sa Grandeur se soit rendue dans cette ville pour se trouver à l'arrivée du nouveau délégué apostolique.

Les conservateurs de la paroisse de Saint-Hubert, comté de Chambly, viennent d'organiser un club Cartier, sous la présidence de M. Benoit, l'estimable député de ce comté. Succès au nouveau club.

Les égouts et les tuyaux de ventilation sont dans un tel état au pénitencier du Kentucky, que les prisonniers sont malades en grand nombre. Cinquante-huit sont condamnés par les médecins et 200 autres sont dans un état d'extrême faiblesse.

Une lettre de Chicago, en date du 12, dit entre autres choses: "Il fait ici un temps d'été, le peu de neige, qui était tombée a disparu complètement, sous les chauds rayons du soleil; l'herbe reverdit dans les prés. En voyant cela, je pense à notre Canada où les 3 à 4 pieds de neige mettent plus de temps à fondre."

M. Tassé, M. P. a accepté l'invitation de prononcer dans quelques jours une conférence devant le cercle littéraire des Trois-Rivières et l'Institut canadien de Buckingham. Ces deux institutions ont été fondées tout récemment et méritent à tous égards l'encouragement public.

La nomination des candidats a eu lieu avant-hier, à l'hôtel de ville de Cornwall. Sir Charles Tupper y a prononcé un vigoureux discours, et sera bientôt suivi de l'honorable James McDonald, ministre de la justice. On voit que nos ministres ne craignent pas d'aller défendre leur politique devant les électeurs. L'élection du Dr Bergin est assurée.

Un nouveau journal conservateur paraît depuis quelques jours à Montréal sous le titre: L'Echo du Peuple. M. J. F. Morrissette en est le rédacteur. Il dit qu'il a été autrefois libéral, mais qu'il s'est aperçu que les principes conservateurs pouvaient mieux assurer le bien-être du pays. Nous lui souhaitons la bienvenue dans nos rangs.

L'imbroglio du Maine se complique. Il y avait jusqu'ici deux législatures différentes. Il y a maintenant deux gouvernements, élus chacun par l'une des législatures. Le général Chamberlain a remis ses pouvoirs au gouverneur républicain, qui est en possession de la maison d'Etat. On attend l'intervention des autorités fédérales.

Le gouvernement a dépensé, en 1879, \$198,000 pour les travaux publics. Depuis la confédération la somme dépensée en travaux publics a été de \$3,855,000, dont pas moins de \$80,000 pour les réparations faites aux édifices du parlement. La prison centrale a coûté \$520,000; l'asile de London, \$594,000; et le collège agricole, \$175,000. Plus de \$400,000 ont été dépensés sur le territoire de Muskoka, dans le but d'y favoriser la colonisation.

Il y a aujourd'hui du nouveau; c'est la Patrie qui approuve une mesure du gouvernement fédéral:

"Nous pensons, dit-elle, que la Minerve a raison de regarder comme un progrès la suppression des agences d'émigration. Vaut mieux adopter le nouveau système de M. Pope qui se résume à faire connaître exactement aux émigrants les avantages que leur offre le Canada. En encourageant les agriculteurs anglais à envoyer ici des délégués chargés d'étudier les ressources du pays, on attire à la classe d'émigrants utiles et on évite les plaintes trop bien fondées que l'on profère, depuis quelques années, contre nos agences d'émigration en Europe. Trompés par les promesses fallacieuses de certains agents plus zélés que prudents, les

émigrants croient trouver ici un Eldorado, et lorsqu'ils se trouvent en face de la réalité leur désappointement se traduit par des protestations et des mécontentements qui font tomber notre pays dans le discrédit."

On n'a jamais fourni aux conservateurs, durant le régime Mackenzie, l'occasion d'approuver quelques-unes des mesures d'un cabinet prétendu libéral. La sagesse de la politique ministérielle est telle qu'elle s'impose même aux libéraux. Signe des temps.

M. Parnell, ayant déclaré aux Etats-Unis que la reine Victoria n'avait rien donné pour venir en aide aux irlandais, en 1847, lord Randolph Churchill, fils du duc de Marlborough, lord-lieutenant d'Irlande, vient de contredire cette assertion dans une lettre qu'il publie dans le Times, de Londres. Il déclare que la reine a donné £2,000; le prince Albert £500, et les autres membres de la famille royale £500. Il ajoute qu'assurément que la souscription de la duchesse de Marlborough a été ouverte, il y a quelque temps, la reine y a versé une somme de £500.

Les candidats pleuvent à Rimouski. Un fait remarquable—dit à ce sujet le Courrier du Canada—c'est que les rouges, comme les bleus, veulent appuyer le gouvernement. Il résultera un embarras de ces nombreuses candidatures, nous dit un correspondant: "Nous nous inquiétons, écrit-il, de savoir si ce sont les électeurs qui vont voter à cette élection pour les candidats, ou si ce sont les candidats. Chaque paroisse nous fournit ses candidats." Et l'on dira que nous manquons d'hommes désireux de se sacrifier sur l'autel de la patrie!

Le rapport du ministre des travaux publics de la province d'Ontario constate qu'il y a en ce moment en construction, dans cette province, huit chemins de fer représentant une longueur totale de 400 milles, savoir: le Credit Valley, le Huron et l'Erie, le chemin de fer de la baie Georgienne et Wellington, le Midland Extension, le Prince-Edouard, le Canada-Central Extension, le Stratford et la Huron et la Grand Junction. Au commencement de l'année, il y avait, dans Ontario, 1,464 milles de chemins de fer; depuis, il en a été construit 1,947 milles et 470 milles sont en construction ou sous contrat.

Le comité chargé d'organiser le congrès catholique qui doit avoir lieu à Québec, le 24 juin prochain, a choisi ses officiers. Le président d'honneur est Mgr l'archevêque, les vice-présidents d'honneur sont M. le curé de N. D. de Québec et M. le curé de Saint-Roch. Le président actif est M. le juge Routhier et les vice-présidents sont M. le chevalier Vignelette et l'honorable M. Ouimet. Il a été décidé d'inviter M. le comte de Mun, M. Lucien Brun, M. Claudio Jannet et M. de Menne, ainsi que des représentants de l'Univers, du Monde et de l'Union de Paris, et du Courrier de Bruxelles.

Le Pionnier de Sherbrooke rapporte que la compagnie du sucre de betterave de Coaticook a fait l'acquisition des propriétés sur lesquelles elle doit construire les bâtiments nécessaires à l'exploitation de ce genre d'industrie; elle aurait aussi donné le contrat de 2,000 cordes de bois de chauffage. Les opérations de la manufacture commenceront vers le mois d'octobre 1880. Le capital de la compagnie (\$150,000) est tout souscrit. Les cultivateurs des environs de Coaticook ont promis d'ensemencer 1,300 acres de terre en betteraves et aussitôt en possession de sa charte, la compagnie entend commencer ses opérations.

Jules Favre, comme nous l'avons annoncé, est mort lundi dernier. Il était né à Lyon, le 21 mars, 1809. Il fit ses études au lycée de cette ville et fut reçu avocat à Paris où il se fixa définitivement en 1836 et ne tarda pas à prendre une position marquée au barreau. "Lors de la révolution de 1848, il devint secrétaire général au ministère de l'Intérieur. Sous l'empire, il se livra assidûment à la pratique de sa profession. Sa défense d'Orsini, en 1858, est restée célèbre. La même année, il fut élu à la chambre des députés, par une des circonscriptions électorales de Paris. On sait le rôle qu'il joua, plus tard, pendant la guerre franco-prussienne. L'entrevue de Ferrières, la capitulation de Paris, le traité de Francfort, sont autant d'événements mémorables dans lesquels il joua un rôle très actif. En 1876, il fut élu sénateur pour le département du Rhône. Il eût pu rendre des services signalés à son pays, si ses acts et ses discours n'eussent indiqué l'absence de principes religieux.

LE TOWNSHIP D'ADFIELD

[Pour le Canada.]

Après avoir visité ce nouveau township, je me fais un devoir de venir publiquement rendre hommage aux nombreux colons qui habitent cette partie de la province. Plusieurs fois déjà, j'ai entendu parler avec avantage de cette jeune colonie, mais je n'avais qu'une faible idée des progrès qu'elle a faits. Tout autre à été mon étonnement après avoir parcouru ce beau township et vu le travail de ces intrépides défricheurs qui, après mille sacrifices, commentent à atteindre le but de leurs desirs. Aussi, j'aurais vu ces terres incultes, il y a quelques années, ne s'y reconnaîtrait plus. Ce ne sont plus ces épaisses forêts décrites ou le chasseur pouvait difficilement pénétrer, mais bien de belles terres fertiles. Un grand nombre de colons y ont déjà bâti et de familles, une aisance qui annonce le bonheur futur, car beaucoup d'entre eux ont des récoltes assez abondantes pour pourvoir à leurs besoins. Monsieur Joseph Smeys Stassar, de la Pointe Gaienne, qui, par ses conseils, ses grands sacrifices, a contribué pour une si large part à la colonisation de ce township, veut aller habiter un jour au milieu de ceux qui le proclament à juste titre leur bienfaiteur. Ce monsieur a actuellement un défrichement de trente arpents et a, ce printemps, au moins cinquante acres de terre en culture. Les lois sont si sages dans les parties les plus belles du township. Cet homme, si dévoué pour la colonisation, veut faire quelque chose de plus pour le bonheur des colons. Il se propose, de concert avec son compatriote, M. de Cœli, non moins dévoué que lui à la culture, de bâtir ce printemps un moulin pour moudre le blé et un moulin pour scier le bois. La nouvelle de cette grande entreprise est accueillie avec joie des habitants, ces derniers comprenant les immenses ressources qu'ils vont retirer de ces moulins. Nul doute qu'avant longtemps, tous les bois seront exploités et qu'après ces messieurs pourront donner libre cours à un projet qui occupera leur bon esprit catholique, celui d'élever une église et une école. On ne saurait assez encourager le zèle de ces hommes qui ne reculent devant aucun sacrifice lorsqu'il s'agit de procurer le bien-être à leurs semblables. Espérons donc que l'on tiendra compte de leurs efforts et que l'on saura leur accorder tout l'encouragement qu'ils méritent.

C. R.

CAUSERIE

Une voiture versée

[Pour le Canada.]

Il appartient aux promeneurs des grandes villes d'assister à mille accidents assez sérieux qui, sous leur front, l'objet de la conversation dans un salon. Je ne dirai point que j'étais un infatigable promeneur, mais bien plutôt un flâneur assidu des promenades publiques; et, de plus, ayant fait de nombreux voyages lointains, j'avais pris cette habitude de de bonjour pour bonjour, pour parler. Mais ayant aussi rencontré, de par le monde, beaucoup de gens d'esprit qui avaient, comme moi, parcouru du pays et qui causaient, qui racontaient bien mieux que je n'aurais su le faire, j'ai continué à toujours observer pour m'habituer à savoir bien penser. Aujourd'hui je pense à vous raconter mes impressions à propos d'un événement qui se présente fréquemment dans une grande ville, voire même dans une petite ville, partout enfin où se rencontre une voiture quelconque. Une voiture versée, c'est un événement qui peut être grave comme assez insignifiant. Mais la chose est grave, dans ce cas, et je la considère en ce moment comme se passant dans quelques grandes capitales de l'Europe. Le style est l'homme même, a dit Buffon; mais

Le caractère est dans le monde

De l'esprit aisément les péchés sont remis,

Mais non sans ceux du caractère.

Or chaque peuple a son caractère, sans parler son esprit qui a généralement la couleur locale. Suivez-moi donc dans les grandes capitales suivantes: Londres, Paris, Berlin et Naples. Les Anglais sont positifs, les Français toujours très sympathiques, les Allemands passablement prosaïques, et les Italiens tant soit peu nerveux.

J'ai eu la douleur d'être témoin d'un accident de voiture—comme de beaucoup d'autres événements—et malgré moi, je n'ai jamais pu m'empêcher de sourire de la manière dont chaque nationalité exprimait ses impressions à la vue d'une semblable catastrophe. Nous allons faire cause, sur le même sujet, nos quatre étrangers.

L'ANGLAIS.—Aô, moi, je ai vu une grande accident! une voiture versée devant moi! Yes, une cheval versé, un gentleman... versé... Aô, yes, tout devant moi... C'est la cheval qui occupe moi, elle est très malade!

LE FRANÇAIS.—J'ai assisté à un accident qui m'a fait peine. Imaginez qu'une voiture a versé sous mes yeux, homme et bête ont été culbutés, comme je me suis tout aussitôt approché du cocher qui, fort heureusement, l'avait échappée belle.

L'ALLEMAND.—Che fous dit que la voiture, elle est prise, posée. C'est rien d'un peu de la future... L'ITALIEN.—Ze zous dit étourdiment! tout impézoné! Ze tremble comme une feuille... Vous ne zavez pas, j'ai vu un terrible chute d'ou zéval... la voiture d'ou côté... le zéval d'ou côté... l'homme d'ou côté! Ah! ze zous engore tout troublant... Eh, ze ne zais si moi-

moi-même ze ne zous pas blézé?...

Donc l'esprit de l'Anglais est tout porté vers l'animal blézé; je ne le blème point, il appartient à la société protectrice des animaux.

Pour le Français, la vie d'un homme vaut quelque chose; on peut remplacer un cheval, racheter une voiture, mais la vie de son semblable c'est tout différent.

Le côté matériel appartient à la race allemande; plus une chose, un objet est solide, plus le Teuton témoigne de surprise du peu de résistance de la matière.

Quant à l'Italien, sa nature impressionnable se prête à toutes les émotions du moment, à toutes les angoisses que ressentent les tempéraments du Midi. Geste, action, physiologie, tout se montre en mouvement saccadés qui se traduisent par un flot de paroles inarticulées.

Et voilà comment, sans s'en douter, on reconnaît le caractère d'un peuple. Mais j'ajouterais qu'il est préférable de voir chacun chez soi, et alors on sera ravi de l'accueil de tous en général et de leurs bonnes manières en particulier.

Ce que j'en dis, est au point de vue du tourisme qui cherche moins à visiter les familles qu'à juger promptement et sans fatigue d'esprit le caractère d'un peuple chez lequel il reçoit toujours la meilleure hospitalité.

GUST. SMITH.

LA SEMAINE FINANCIERE

[Pour le Canada.]

L'association des manufacturiers, pour la province de Québec, s'est réunie le 16 janvier, à Montréal. Le président, M. K. Greene, a hautement approuvé, dans son adresse, le tarif protecteur qui a produit de si heureux résultats pendant l'année 1879. Il a constaté que les deux nations les plus prospères étaient les Etats-Unis et la France qui, toutes deux, ont un tarif protecteur.

La richesse de la France dépassera celle de l'Angleterre, et celle des Etats-Unis sera, avant longtemps, l'une des plus considérables de l'univers. Un avenir brillant est réservé au Canada en suivant les traces de ces deux nations prospères.

La division partielle de la neige, dans la partie ouest du Canada, a ralenti beaucoup l'impulsion donnée au commerce depuis le commencement de l'hiver.

Un vent de 300 tonnes de phosphate a été effectuée récemment, au prix de \$10 la tonne. Le fer brut canadien se vend, aux Etats-Unis, pour \$25 la tonne; l'élan nouveau donné à cette branche importante de notre industrie va permettre la mise en opération des forges du Saint-Maurice, qui sont fermées depuis plusieurs années.

La contrebande se pratique, sur une grande échelle, à Rouse's Point. Une nouvelle mine de fer a été découverte à Kinnoult, O.

MM. Fleming et fils, de Saint-Jean, N.B., ont reçu une commande de 9 locomotives pour le chemin de fer Intercolonial.

La recette du chemin de fer du Grand Eastern pour la semaine terminée le 9 janvier, 1880, a été de \$99,624.63, contre \$59,248.01 pour la semaine correspondante en 1879, soit une augmentation de \$40,376.62.

Il y a de 30,000 à 40,000 tonnes de foin à vendre sur le parcours du chemin de fer du Nord.

La ville de Hamilton paraît être dans une ère de progrès remarquable. Le commerce général en gros indique pour l'année 1879 un montant total de \$12,000,000, avant que possèdent des manufactures de locomotives, de machines à coudre, de balances, de tabac, d'ouvrages en verre, etc., etc. Sa population est de 30,000 âmes. Le rôle d'évaluation pour l'année 1880 s'élève à \$15,222,269. La taxe prélevée est de \$1.50 par \$100. Les banques et sociétés de construction y font annuellement plus de \$8,000,000 d'affaires.

La quantité totale de sucre produit dans l'univers est extraordinaire, le double de ce qui était produit il y a 25 ans. Le Brésil en produit 400 millions de livres; les colonies anglaises 600 millions; les colonies hollandaises 900 millions. La France produit 300 millions de livres de sucre de betteraves; l'Allemagne 700 millions et la Russie 500 millions; le grand total, pour l'univers entier, est de 5,800,000,000 livres.

Etats-Unis.—Le rôle d'évaluation de New York pour l'année 1880 est de \$946,527,000.

Les assurances américaines, pour 1879, ont payé un montant de \$78,898,700, et pendant les cinq dernières années, la somme énorme de \$354,213,285.

La mine d'argent de R. E. Lee, à Leadville, a produit, en douze heures de temps, la jolie somme de \$150,000; on y a trouvé une veine solide d'argent pur variant de deux pouces à dix pieds d'épaisseur.

Un marchand de New York a expédié à Chicago, en paiement d'un achat de 300 livres et évalués à 75,000 francs. Il est constaté que l'exportation des Etats-Unis en France a été, l'année dernière, de 104,175,000, le double du montant de l'année précédente.

Les dépôts de la banque de Glasgow, dont le montant était de \$45,000,000 seront payés au complet; la perte tombera entièrement sur les actionnaires dont la responsabilité était illimitée et dont le plus grand nombre est totalement ruiné par la faillite de cette institution.

Un statisticien bien renseigné calcule que la guerre franco-allemande coûtait aux deux pays la jolie somme de 150 millions par jour, et les pertes indirectes étaient de 250 millions par jour. Cette guerre désastreuse a coûté à la France indépendamment de la perte de terrain une somme ronde de 1 milliard 700 millions de dollars.

Le revenu de la France, en 1879, a augmenté de 41,200,000 francs. La réserve en argent de la banque d'Angleterre est de 41 pour cent de son passif.

Montréal.—Le commerce, en général, n'a pas repris son état d'activité ordinaire.

Le fer continue d'augmenter. Marchandises sèches.—Les commissaires de plusieurs maisons importantes sont déjà sur la route avec leurs échantillons, et rapportent à leurs patrons un meilleur état des affaires. Les acheteurs européens constatent une augmentation dans le prix de presque toutes les marchandises. Il n'y a aucun changement important dans le prix des épicerie et du grain, depuis le 2 janvier.

Montréal a perdu près de \$1,000,000 pendant les dix dernières années sur la perception des taxes de l'aqueduc. Les Américains achètent une grande quantité de chevaux à des prix peu élevés.

Banques et Assurances.—Il n'y a aucun changement important dans les actions des banques qui sont cotées aux mêmes taux que la semaine dernière. Les actionnaires de la banque Hochelaga se sont réunis l'état des affaires montre une diminution de capital de \$77,214.08; l'actif est de \$982,391.73 et le passif \$1,059,605.91.

D'après le rapport fait dernièrement sur les affaires de la banque Ville-Marie, ses actions sont évaluées à \$58.25. Les actionnaires de la banque des Artisans cherchent à faire un compromis avec leurs créanciers avec grande chance de succès, ce qui sera probablement dans l'intérêt des intéressés, en vue d'une litigation probable devant les tribunaux.

Les pertes faites par les assurances, durant l'année 1879, sont énormes. En Canada, les pertes se sont élevées à \$7,381,200; et pendant les cinq dernières années, à \$59,963,650.

L'assurance de Québec sur le feu fait exception et a payé à ses actionnaires un dividende de 5 pour cent pour les six derniers mois.

LE THERMOMÈTRE BAISSE. M. Vennor a prédit que le thermomètre allait prochainement baisser. Les hommes de science attendront, avec intérêt, la réalisation de cette prédiction. Mais, moi, je vais faire baisser le prix des fourrures, chose importante pour la population d'Ottawa et des environs.

Qu'on en juge: Paletot de mouton de Perse, 36 pouces de long..... \$40 Paletot de veau marin, 36 pouces de long..... 60 Paletot de putois, bordé..... 54 J'en annoncerai bientôt d'autres.

R. J. DEVLIN.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

UN PARALLELE

Lord Beaconsfield et sir John Macdonald

PAR

JOSEPH TASSÉ.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix: 50 cts. L'exemplaire s'adresse au bureau du Canada.

LISTE DES PRIX

—DE—

C. S. Shaw & Cie.,

DES PRESENTS

JOUR DE L'AN.

Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine..... \$8.00 à \$15.00 Services à Dîner en P. de C. 20.00 75.00

" Thé 3.50 15.00 " Dessert 1.00 12.00

" en Majolique 8.00 " de Lormé..... 10.00

" de Tête-à-Tête..... 4.50 " à Thé pour 5 heures..... 5.00 10.00

Tasses et Soucoupes pour A.-D. Jolis Services de Chambre à Coucher